

2010 Année Chopin

L'atelier Chris Maene

En 1969, Chris Maene construit son premier clavecin alors qu'il est encore très jeune et réalise son premier pianoforte en 1975. En 1984, il succède à ses parents à la tête de la prospère entreprise familiale des « Pianos Maene » et la transforme en un véritable concept connu dans notre pays et à l'étranger. Les Pianos Maene deviennent les importateurs et spécialistes des célèbres pianos Steinway & Sons, les plus grands distributeurs de plusieurs marques japonaises de pianos et construisent en 2008 de nouveaux bâtiments à Ruiselede, incluant une salle de concert d'une capacité de 200 personnes. Au cours des précédentes décennies, des filiales ont également été ouvertes à Bruxelles et à Gant et l'entreprise emploie désormais 45 personnes. Mais la construction de pianos et de clavecins, sa grande passion, demeure un pilier essentiel : l'Atelier Chris Maene construit des instruments pour des pianistes et conservatoires du monde entier.



Reconstruction du piano de Chopin

En 2004, l'atelier Chris Maene a réalisé une réplique du tout premier piano Steinway et exécute à présent une réplique du piano de Chopin.

Le Steinway N° 1



En 2004, l'atelier Chris Maene décroche l'exclusivité mondiale pour la production d'une réplique du tout premier (le plus ancien conservé) piano Steinway : le fameux Steinway n°1 –

Kitchenpiano de 1836.

L'entreprise a été couronnée de succès : elle a non seulement été immortalisée dans un documentaire de Bram Crols, mais a ensuite fait le tour du monde : Steinway utilise la réplique du Steinway n°1 lors de concerts donnés dans le monde entier.

Pour Chris Maene et ses collaborateurs, ce projet est une fabuleuse apothéose, le couronnement de 70 ans d'expérience et de trois générations de Maene.

Dans la perspective de l'année Chopin en 2010, Chris Maene a décidé de transformer son grand rêve en réalité : construire un véritable piano à queue de concert. À ce jour, l'atelier Chris Maene est célèbre aux quatre coins de l'hémisphère pour la fabrication d'instruments historiques à claviers, mais il s'agissait principalement de clavecins et de pianofortes (les ancêtres du piano moderne). La fabrication à l'identique d'un véritable piano à queue de concert historique requiert des aptitudes

et des outils supplémentaires et n'est pas à la portée de n'importe quel facteur d'instruments. Grâce à l'essor de l'atelier et à de récents investissements en main d'œuvre et matériel, ce rêve est désormais à la portée de l'atelier Chris Maene.

« Un rêve devient réalité » : la fabrication d'un véritable piano à queue de concert





Chopin a toujours préféré les instruments de Pleyel.

Chris Maene :

« En tant que facteur d'instruments et collectionneur d'instruments à claviers historiques (la collection de Chris Maene rassemble environ 170 instruments, (ndlr) ce piano à queue de concert Pleyel est à mes yeux l'instrument parfait pour symboliser la période de transition entre le pianoforte et le piano à queue de concert Steinway. Mon atelier produit depuis 30 ans des répliques de clavecins anciens de 1600 jusqu'au pianoforte Steinway n°1 de 1836. L'année Chopin 2010 me semble le moment idéal pour concrétiser mon rêve de « réaliser mon propre piano à queue de concert ».

Chopin et Pleyel

Chopin a passé 18 ans en France, de 1831 à sa mort en 1849. « Erard » était le plus grand facteur de pianos en France, mais Chopin a néanmoins toujours préféré les instruments de Pleyel. Parmi les 14000 pianos fabriqués par Pleyel au cours de ces 18 années, Chopin a dû en connaître une centaine (instruments mis à sa disposition durant son séjour, ceux fournis pour ses concerts et ceux qu'il a connus auprès de ses élèves et amis). La majorité de ces instruments étaient de petits pianos droits, à l'image de ceux que Pleyel avait connu chez Wornung en Angleterre, mais il y avait aussi des pianos table et quelques petits pianos à queue (dont Pleyel imitait la mécanique de Broadwood).

Chris Maene :

« La clientèle de Pleyel était composée de bourgeois tenant salon où se déroulait l'essentiel de la vie culturelle. Ces salons n'ayant rien de comparable à une salle de concert, les dimensions des pianos à queue de l'époque étaient sensiblement plus modestes que celles d'un piano à queue de concert. Tous les facteurs tentaient néanmoins de construire des instruments plus imposants, le but étant de proposer le nec plus ultra et d'assurer ainsi la publicité de la marque. Entre 1842 et 1843, Pleyel a ainsi produit pour la première fois deux exemplaires de piano à queue de concert à sept octaves.

Le plus ancien piano à queue de concert Pleyel conservé à ce jour est le n° 9726 de 1843 et est classé « monument historique » en France. Datant de la même période, ma collection compte un piano à queue de concert identique n° 9861 (cet exemplaire

est orné de motifs décoratifs).

La réplique de ce piano à queue de concert Pleyel me semble être l'instrument idéal pour interpréter fidèlement l'œuvre de Chopin, les concerts Chopin étant désormais passés des salons feutrés aux grandes salles de concert. »

Transition du pianoforte vers le piano moderne Steinway

Ce piano à queue de concert Pleyel de 1843 constitue l'instrument parfait marquant la transition entre le pianoforte et le piano moderne Steinway. Voici quelques caractéristiques pour étayer cette affirmation :



La réplique sera officiellement inaugurée le 24 avril 2010 par le pianiste El Bacha au Concertgebouw de Bruges.

- Dans les pianofortes, la disposition parallèle des cordes divise clairement le clavier en trois registres : grave, médium et aigu. Un piano à queue moderne recherche un timbre homogène allant du grave à l'aigu ;

- la caisse de résonance en bois avec ses solides montants est nettement plus lourde que celle des pianofortes et est comparable à la construction des pianos à queue de concert modernes ;

- contrairement aux anciens pianofortes, le piano à queue de concert Pleyel a un cadre métallique composé d'un assemblage de barres et de plaques. Il permet l'utilisation de cordes plus lourdes, générant davantage de tension et augmentant ainsi le volume sonore de l'instrument. (Les pianos à queue de concert modernes ont un cadre en fonte, des cordes encore plus lourdes, davantage de tension et un volume supérieur) ;

- les marteaux des pianofortes sont constitués de plusieurs couches de cuir. Dans le piano à queue de concert Pleyel, les marteaux sont plus petits que ceux des

pianos à queue modernes, mais ils sont en feutre. Des marteaux en feutre de qualité apportent, comme dans les pianos à queue modernes, de plus grandes nuances entre un jeu doux (piano) et un jeu puissant (forte).

- Pour ce qui est de la mécanique, Pleyel réalisait une variante de la mécanique à poussoir de Broadwood délaissant la mécanique à double échappement d'Erard présente sous une autre forme dans tous les pianos à queue modernes.

« J'ai entamé la restauration de l'instrument original en janvier 2009, ai pris toutes les mesures de l'instrument et de ses éléments. La réalisation des deux répliques a commencé immédiatement après. Le piano à queue de concert d'origine est minutieusement reproduit, à l'exception de ciselures sur la face extérieure du meuble en palissandre. Là, j'ai opté pour une finition de caisse Pleyel plus simple en acajou de l'époque. »

L'instrument sera officiellement inauguré le 24 avril au Concertgebouw de Bruges par l'extraordinaire pianiste El Bacha.

Au mois de Mai, des concerts avec Janusz Olejniczak (piano) et l'Orchestre "Les Agréments" (sous direction de Guy Van Waas) sont planifiés à Charleroi (Palais des Beaux-Arts - Jeudi 20 mai), Bruxelles (conservatoire - Vendredi 21 mai) et Namur (Théâtre Royal - Samedi 22 mai). Le programme contient e.a. le "Concerto pour piano n°2", op 21 de Chopin .

Des informations complémentaires sur
www.chrismaene.be
www.concertgebouw.be
www.cavema.be

